

RÉSIDENTS D'ESP'ASSE

LES FEMMES RÊVÉES DE MIREILLE ZAGOLIN

L'artiste nyonnaise a découvert la peinture il y a plus de trente ans. Installée dans son atelier de l'Esp'Asse depuis une quinzaine d'années, elle pratique également la sculpture. Une autodidacte pleine d'intuitions qu'un apprentissage des techniques a fortifiée.

Il n'est pas toujours nécessaire de commencer tôt pour commencer bien. Mireille Zagolin, qui a peint plus de 800 toiles et en a vendu quantité grâce à ses expositions, n'a débuté la peinture qu'à passé trente ans, une fois devenue maman. Alors qu'elle se promenait avec sa poussette et une amie dans les rues nyonnaises, elle tombe sur une annonce pour un cours de peinture sur soie. Et s'inscrit. « La première fois que j'ai posé sur la soie un jaune primaire et un bleu d'outremer, j'en fus bouleversée ! » Arrive alors la première œuvre. Enfin presque : « Lors de ces cours, nous pouvions emprunter des patrons à décalquer. J'ai choisi une femme et un oiseau. » Des femmes, déjà.

Mireille Zagolin, qui ne sait alors pas dessiner, copie du bout des pinceaux des photos qu'elle prend en voyage. Puis, de fil en aiguille, la voilà qui s'initie à la peinture à l'huile, avec un professeur qui lui assène : « Il vous faut arrêter de copier désormais ! » Soit, mais avec davantage de bagage technique, alors. L'autodidacte s'empresse de suivre des cours académiques de dessin. Et se donne petit à petit les moyens de peindre ses « visions ». D'autant qu'elle en aperçoit, de ces visions, dans les dunes de Namibie, prenant la forme de silhouettes longilignes.

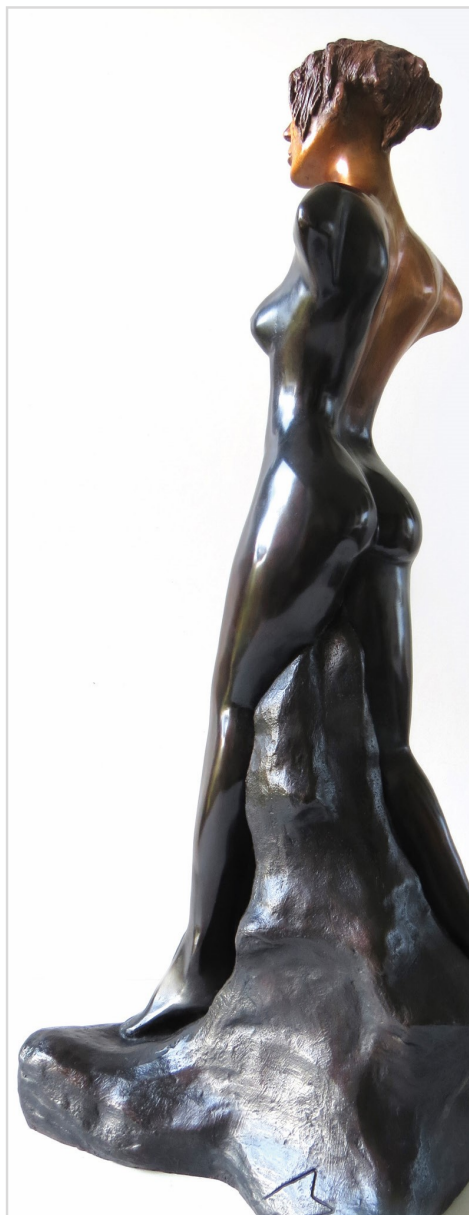
**« LA PEINTURE
EST POUR MOI
UN MOMENT
D'ÉVASION,
DE VISIONS,
DE RÊVERIES. »**



« Je puise mon inspiration au premier degré au quotidien et dans la simplicité. »

Puis vient une seconde révélation : la sculpture. Alors qu'elle expose ses toiles à Genève, elle fait la rencontre d'une sculptrice. Ni une ni deux, Mireille se lance dans cette nouvelle discipline. « Quand je peignais, j'étais toujours à la recherche d'une troisième dimension. Je souhaitais aller voir derrière la toile. La sculpture me permet cela » L'artiste nyonnaise commence par façonner la terre, sensuelle mais friable, puis décide, après quelques années de pratique, de passer au bronze pour permettre à ses statuettes de résister à l'usure, à la casse et au temps qui passe. « La peinture est pour moi un moment d'évasion, de visions, de rêveries. La sculpture provoque sur moi l'inverse : c'est du concret, de la présence, de la concentration. »

Autre différence entre les deux pratiques : Mireille Zagolin peint chez elle, à Nyon, mais sculpte dans son atelier de l'Esp'Asse. Un point commun pourtant : les femmes. Elles sont, de fait, le sujet d'étude principal de la peintre. « Depuis toute petite, et ça a commencé par l'observation de ma maman qui s'apprêtait avant de sortir au bal avec mon papa, je suis fascinée par le pouvoir de séduction des femmes sur les hommes et inversement. Oui, j'aime montrer la beauté des femmes et exprimer la féminité. » Absent, l'homme ? « Non, il est là pour sublimer le couple. Hommes et femmes ont besoin l'un de l'autre. C'est la plus belle des choses. » Des femmes à la beauté canonique, des hommes enlacés aux premières... et des chiens. Du moins une chienne : « Fabia », dont la disparition tragique (elle s'est faite dévorée sous ses yeux par un Berger hollandais en 2018) a poussé l'artiste à la monomanie. « Pendant une année, je n'ai pas pu peindre un autre sujet que Fabia. Après cette période, j'avais fait mon deuil. »



L'an prochain en mars, Mireille Zagolin retournera dans son canton d'origine (le Valais) pour une grande exposition à Riddes. Elle y présentera une centaine d'œuvres. Et en profitera pour s'adonner à son autre passion : la randonnée.

CONSULTEZ

mireillezagolin.com